



Le mystère de
**La coupe de
la Pâque**

David Brickner - Richard Robinson
Juifs pour Jésus



LE MYSTÈRE DE LA COUPE DE LA PÂQUE

David Brickner - Richard Robinson



À propos des auteurs :

David Brickner est le Directeur International de Juifs pour Jésus.

Richard Robinson est chargé de recherche à Juifs pour Jésus.


Illustration couverture de Sam Lee





LE MYSTÈRE DE LA COUPE DE LA PÂQUE

La coupe de la Pessaḥ est l'un des symboles centraux de cette fête connue aussi comme la Fête de la Rédemption. Mais le récit de la Pâque, dans la Torah (l'Exode), ne fait mention d'aucune coupe. Il est étrange que la seule mention *biblique* d'une coupe en rapport avec la Pâque se trouve dans le Nouveau Testament. Quand Jésus a célébré cette fête avec ses disciples, il a levé une coupe au moins à deux reprises, lors du repas du Sédère (Luc 22: 17-20).



Dans les Écritures hébraïques, la coupe est souvent utilisée comme symbole du jugement de Dieu. Par exemple, la coupe de la colère ou de la fureur apparaît dans le Tanah (Psaume 75:9 ; Jérémie 25:15). Aussi le psalmiste s'écriait-il : *“Je lèverai la coupe du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur”* (Psaume 116:13). Ainsi, le symbole de la coupe véhicule donc aussi bien l'idée de colère que celle de salut, aussi bien l'image du jugement que celle de la bénédiction. Aucune de ces références ne mentionne Pessaḥ. Pourtant, le jugement et le salut sont magnifiquement tissés dans le récit de la Pâque juive. Dieu déverse sa colère sur les Égyptiens, mais en préserve les Israélites qui lui ont obéi en imprégnant les linteaux des portes de leurs maisons par du sang de l'agneau. Chaque année, les familles juives rappellent cela par le Sédère, ce repas qui commémore la Pâque.

Comment une coupe a pu devenir un symbole de Pessaḥ



est un mystère. Nous savons que Jésus a observé la Pâque et que la coupe était une partie officielle du rituel. En fait, la *Michnah* ordonne que ceux qui célèbrent la Pâque boivent quatre fois de la coupe durant le Sédère (*Pessahim* 10:1). Cette tradition demeure.

On a donné un nom pour chacune des fois où la coupe est remplie. Les opinions divergent sur le sens symbolique des coupes. La plupart disent que la première coupe est le *Kiddouch*, ce qui veut dire “sanctification”. C’est avec cette coupe que le Sédère commence. La seconde coupe s’appelle la coupe des plaies. La troisième coupe se réfère soit à la coupe de salut, soit à la coupe de bénédiction. La quatrième est souvent appelée *Hallel*, mot qui signifie “louange”. La tradition juive ne nous en dit pas plus au sujet des coupes sinon qu’elles doivent être remplies avec du vin rouge pour nous rappeler le sang de l’agneau de la Pâque.



Le Nouveau Testament évoque l’une des coupes en particulier - celle qui est prise *après* le repas - qui est traditionnellement la troisième coupe. Jésus l’appelle la coupe de “*la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous*” (Luc 22: 20). En appelant la coupe “*la nouvelle alliance en mon sang*”, Jésus fait un lien direct avec la promesse du prophète Jérémie au chapitre 31. Dieu a déclaré qu’il allait faire une nouvelle alliance car la première a été “*rompue*” (Jérémie 31:31-33) :

Voici que les jours viennent -Oracle de l’Éternel- où je conclurai avec la maison d’Israël et de Juda une alliance nouvelle, non comme l’alliance que j’ai conclue avec leurs pères le jour où je les ai saisis par la main pour les





faire sortir du pays d'Égypte -alliance qu'ils ont rompue quoique je sois leur maître -Oracle de l'Éternel. Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là -Oracle de l'Éternel : je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leur coeur ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.

Violer un accord d'alliance avec Dieu entraînerait certainement Sa colère et Son jugement - une effroyable coupe ! Mais, au lieu de cela, Dieu promet une nouvelle alliance de grâce et de salut.

Jésus a déclaré que cette nouvelle alliance serait *en son sang*. La coupe de la rédemption signifie bien plus que la sortie d'Égypte du peuple hébreu. Elle fait partie du plan de Dieu depuis toujours. Jugement et salut, colère et rédemption sont étroitement liés dans le mystère d'une coupe, expliqué par le Messie lors de son dernier Sédère dans la chambre haute. Jésus ne parlait pas de la coupe uniquement de manière symbolique. Il décrivait les événements qui allaient bientôt se passer dans sa propre vie. Plus tard, dans la soirée, dans le jardin de Gethsémané, il a crié à Dieu dans une prière angoissante : *“Père, si telle est ta décision, éloigne de moi cette coupe. Toutefois, que cela ne soit pas ma volonté, mais la tienne”* (Luc 22:42). Jésus a pu désirer que cette coupe de jugement - celle que tous excepté lui auraient méritée de boire - s'éloigne de lui. Cependant, comme Serviteur de l'Éternel, Jésus savait que la coupe de bénédiction pouvait seulement être versée pour le salut du monde si lui, en premier, buvait la coupe du jugement sur toute l'humanité. En dépit de son agonie et de sa séparation





d'avec Dieu, le Messie Yechoua (Jésus) a accepté de boire cette coupe afin de porter le jugement et de souffrir de cette mort horrible pour que nous puissions être libérés et pardonnés. Quelle plus grande bénédiction pourrait exister que celle que le Messie nous a acquise par sa mort, sa mise au tombeau et sa résurrection ? En l'appelant la coupe de la bénédiction comme dans la tradition, le Nouveau Testament met en évidence le puissant lien entre la Pâque et le dernier *Sédère* de Jésus. Ce sacrement a ses racines dans le plan éternel de Dieu, tout comme dans les traditions du peuple élu de Dieu, les Juifs.

La coupe incarne à la fois le jugement et la promesse du salut. Cela me rappelle une autre histoire où figure une coupe qui associe le jugement et la promesse, l'histoire de Joseph. Après que ses frères l'ont trahi et vendu comme esclave en Égypte, Dieu a béni Joseph. Au cours d'une famine, ses frères sont venus en Égypte pour acheter du blé. Ils n'ont pas reconnu en ce puissant prince d'Égypte leur propre frère, alors que lui les a reconnus. Il n'a pas révélé son identité et leur a demandé de revenir avec leur plus jeune frère pour prouver qu'ils n'étaient pas des espions. Joseph avait un plan. Il a caché sa propre coupe d'argent dans le sac de blé du plus jeune des frères. Alors que les enfants d'Israël retournaient chez eux pour la seconde fois, les soldats de Joseph les arrêtèrent. Ils trouvèrent la coupe de Joseph et accusèrent Benjamin de vol. Cette coupe devint l'acte d'accusation contre Benjamin et le symbole du jugement, certainement la mort. Ils déchirèrent tous leurs vêtements et, angoissés, ils retournèrent avec Benjamin en Égypte. Là, ils ont découvert la véritable identité du prince d'Égypte et





furent alors réunis, devant le frère qui avait tous les droits de les exécuter à l'exception du plus jeune, non du fait de la coupe d'argent volée, mais parce qu'ils l'avaient vendu comme esclave. La coupe qu'ils ont ramenée en Égypte était, pour eux, symbole de jugement et de mort. En fait, elle est devenue une source de salut et de pardon.

Dans le psaume 116, il est dit : «Je lèverai la coupe du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur». Puissiez-vous trouver le salut, la guérison et le pardon dans la coupe de la Nouvelle Alliance, au travers du Messie, Yechoua (nom hébreu de Jésus qui signifie «Dieu sauve»). Alors que nous commémorons l'histoire de la Pâque, alors que nous célébrons la victoire de l'Agneau à la résurrection, nous prions que le mystère de la coupe de bénédiction soit aussi révélé à notre peuple juif.



■ **David Brickner**, directeur de *Jews for Jesus*

LA PÂQUE : PESSAH

Pourquoi cette nuit-ci est-elle différente depuis que Yechoua l'a observée ? *“Et lorsque demain ton fils te demandera : Que signifie cela ? tu lui répondras...”* (Exode 13:14).

Le nombre quatre joue un grand rôle dans le judaïsme. Il y a les “*quatre espèces*” pour Soukkot ; quatre royaumes dans le livre de Daniel ; quatre portions de la Torah dans le tefillin ; quatre Mères. Au moment de la Pâque, ce nombre





se rencontre en abondance. Dans le processus du Sédère, il y a quatre fils, quatre coupes de vin, quatre expressions de rédemption (Exode 6:6-7) et, peut-être les plus connues de toutes, “*les quatre questions*”.

Durant les siècles passés, le Sédère se développa et les quatre questions subirent de nombreux changements selon les circonstances¹. À l’origine, par exemple, une des questions se rapportait à la viande rôtie mangée au cours du repas². Après la destruction du Temple, cette question fut abandonnée et remplacée par celle qui touche au fait de s’accouder à la table du Sédère. Aujourd’hui, les quatre questions, énoncées comme des remarques, sont posées par le plus jeune enfant de la famille.

Pourquoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits ?

- Les autres nuits, nous pouvons manger du hametz ou de la matsah ; cette nuit nous ne mangeons que de la matsah.

- Les autres nuits, nous mangeons toutes sortes de légumes ; cette nuit nous mangeons seulement des herbes amères.

- Les autres nuits, nous ne trempons pas même une fois ; cette nuit nous trempons deux fois.

- Les autres nuits, nous mangeons soit assis, soit accoudés ; cette nuit, nous nous accoudons.

Le père explique alors l’histoire de la Pâque. Les rabbins auraient pu aussi bien choisir d’autres questions. Dans l’esprit de l’adaptation rabbinique, voici quelques questions supplémentaires que les enfants, et même les adultes, pouvaient poser.





POURQUOI PLAÇONS-NOUS TROIS MATZOT ENSEMBLE ?

Il y a un grand nombre de traditions à ce sujet :

- Une de ces traditions dit que cela représente les trois classes sociales dans l'ancien Israël : les Cohanim, les Lévites et le reste du peuple.

- Une autre enseigne qu'ils symbolisent les trois patriarches : Abraham, Isaac et Jacob.

- Une troisième dit que c'est une image des "trois couronnes", la couronne de la Torah, la couronne de la Royauté et la couronne de la Prêtrise³.

- Une quatrième dit que deux des matzot représentent les deux portions de manne, ramassées chaque fin de semaine dans Exode 16:22, et la troisième matsah figure le pain spécial de la Pâque appelé le "*pain d'affliction*"⁴.

- Et si cela n'est pas suffisant pour combler l'imagination de quelques-uns, en voici une autre : le rabbin Abraham Isaac Sperling a suggéré que les trois matsot représentent les trois mesures de fleur de farine que Sarah avait préparées pour les trois anges visitant Abraham (Genèse 18). La raison de cette interprétation réside dans le fait que cet événement arriva pendant la nuit de la Pâque⁵!

Au-delà de toutes ces explications, comment pouvons-nous décider laquelle est la bonne, ou peut-il y en avoir une autre ?

Pourquoi la matsah du milieu, l'afikomane, est-elle rompue pendant le temps du Sédère ?

Est-ce que nous rompons les Lévites, ou Isaac, ou la couronne de la prêtrise, ou bien un des gâteaux préparés pour les visiteurs d'Abraham, ou encore le pain d'affliction ?





Ou sommes-nous en train de symboliser le passage de la mer rouge (une autre explication)⁶? Si toutes ces interprétations sont correctes, ***pourquoi l'afikomane est-elle cachée, puis découverte, et ensuite mangée par tous "en mémoire de l'agneau pascal" comme l'indique un rituel sépharade ?***

OUÛ EST NOTRE PESSAH, NOTRE SACRIFICE DE LA PÂQUE AUJOURD'HUI ?

La Torah ordonne qu'un agneau soit sacrifié et mangé à chaque Pâque en souvenir des premiers agneaux de Pâque qui furent tués (Deutéronome 16:1-8). Or, il est écrit que sans Temple nous ne pouvons avoir de sacrifices. C'est pourquoi quelques-uns plaident pour qu'un sacrifice soit fait à Jérusalem même sans Temple⁷. Comme Pessah (le sacrifice de la Pâque) implique le pardon des pêchés, il est important que les choses soient faites correctement. Cependant, certains disent que le Pessah n'a rien à voir avec le pardon. Mais Exode Rabbah 15:12 dit : *"J'aurai pitié de vous, à travers le sang de la Pâque et le sang de la circoncision, et je vous pardonnerai"*. Nombres Rabbah 13:20 cite Nombres 7:46 qui évoque l'offrande pour le péché, et ajoute : *"c'est une allusion au sacrifice de Pessah"*. Il est clair que les rabbins de cette époque considéraient que le sacrifice de la Pâque apportait le pardon du péché, et Lévitique 17:11 (ci-dessous) confirme que c'est le sang répandu qui procure le pardon⁸.

«Car la vie de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il serve d'expiation pour votre vie, car c'est par la vie que le sang fait l'expiation.»

Aujourd'hui cependant, nous avons seulement un os, le Z'roah, comme souvenir du sacrifice de la Pâque, et un œuf



cuit dans la cendre, le Haguigah, en mémoire des offrandes spéciales de la fête. Pourtant Dieu ne nous a jamais dit que nous pouvions nous dispenser des sacrifices. Alors, où est notre sacrifice de Pessah aujourd'hui ?

Les réponses à ces questions peuvent être trouvées en examinant comment et pourquoi le déroulement du Sédère a changé de façon dramatique au cours du premier siècle.

LE SÉDÈRE CELEBRÉ PAR JESUS ET SES DISCIPLES

Le “*Dernier Repas*” que prit Jésus fut un Sédère et semble avoir suivi l'ordre indiqué dans la Michnah. Dans les récits du Nouveau Testament, nous trouvons la référence de la première coupe, pareille à la coupe de Kiddouch (Luc 22:17) ; à la matzah rompue (Luc 22:19) ; à la troisième coupe, la coupe de Rédemption, Kos Yechoutot (Luc 22:20) ; au fait de s'allonger pour manger (Luc 22:14) ; au maror (Matthieu 26:23) et au Hallel (Matthieu 26:30).

Jésus donne un sens spécial à la matsah et à la troisième coupe : “*Ensuite, il prit du pain, et après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même il prit la coupe, après le repas, et la leur donna en disant : cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous.*” (Luc 22:19-20).

L'AGNEAU PASCAL

Les premiers Juifs messianiques considéraient Jésus comme l'accomplissement symbolique des agneaux de la Pâque sacrifiés chaque année. Puis Paul, un Juif croyant en



Jésus élevé avec le rabbin Gamaliel, écrivit : *“Le Messie, notre Pessah, a été sacrifié pour nous.”* (1 Corinthiens 5:7).

Yohanan, un autre écrivain juif croyant en Jésus, a noté que Jésus est mort au moment même où les agneaux de la Pâque étaient immolés dans le Temple (Jean 19:14) et que, comme pour les agneaux pascals, aucun de ses os n’a été brisé (par contre, les soldats romains ont brisé les jambes des deux malfaiteurs crucifiés avec Jésus pour hâter leur mort – Jean 19:32-36). L’idée derrière tout cela était que, de même que les Israélites avaient été sauvés de l’esclavage égyptien par un agneau sans défaut, maintenant les hommes pouvaient être libérés de l’esclavage du péché par le Messie, l’Agneau donné par Dieu.

L’ARRET DES SACRIFICES DANS LE TEMPLE

Les premiers Chrétiens faisaient partie de la communauté juive jusqu’à la fin du premier siècle, époque où ils furent expulsés de la synagogue. Jusqu’à ce que le Temple fût détruit, ces Juifs messianiques participaient régulièrement à l’office avec ceux d’entre les Juifs qui ne croyaient pas en Jésus. En fait, des communautés entières reconnaissaient Jésus et persévéraient dans l’observance de la Torah. Une telle situation permit un grand brassage d’idées. Jésus déclara au sujet de la matsah : *“Ceci est mon corps”*. Puisque les croyants juifs de ce temps regardaient Jésus comme l’agneau pascal, il en découla qu’ils considérèrent la matsah comme un symbole de Jésus, l’agneau pascal. Par la suite, avec la destruction du Temple et l’arrêt des sacrifices, la grande majorité de la communauté juive a adopté aussi l’idée que la matsah commémorait l’agneau, même s’ils en refusaient le symbole messianique.





LA CÉRÉMONIE DE L'AFIKOMANE

Ainsi, la signification de la matsah du milieu et la cérémonie la concernant, sont ensevelies dans un mystère. Les dérivés du mot afikomane lui-même donnent quelques éclairages. Le mot vient du grec epikomion, “*dessert*”, ou epikomioi, “*festin*”⁹. Mais le professeur Daube l’a décliné comme venant de aphikomenos, “*celui qui est arrivé*”¹⁰. Le mystère s’éclaircit plus loin lorsque l’on considère les parallèles étonnants entre ce qui est arrivé à Jésus, et ce qui est fait à la matsah du milieu (afikomane), qui est rompue, enveloppée dans du lin, cachée et rapportée. De façon similaire, après sa mort, Jésus fut drapé dans du lin, enterré et ressuscité trois jours plus tard. Est-il possible que la pratique courante ashkénaze – les enfants qui volent l’afikomane – soit un refus rabbinique de la résurrection impliquant que des pilleurs de tombes vidèrent le sépulcre ?



Ces faits suggèrent très fortement que la cérémonie de l’afikomane des judéo-chrétiens fut adoptée par la majorité de la communauté juive qui fit sienne également la cérémonie des trois matsot. Les Juifs messianiques affirment que ces trois matsot représentent la tri-unité de Dieu, et que l’afikomane qui est rompue, cachée et ramenée, représente Jésus, le Fils de Dieu, mort et ressuscité le troisième jour...

■ **Richard Robinson**





GLOSSAIRE

Afikomane Mot grec qui signifie "celui qui vient après". Nom donné au morceau rompu de Matsah.

Cohanim Sacrificateurs.

Exode Rabbah Commentaire rabbinique (Midrash) sur le livre de l'Exode.

Hallel Suite de Psaumes (113-118) récités lors des fêtes.

Hametz Levain.

Kiddouch Sanctification / Bénédiction.

Kos Yechouot Coupe du Salut. "Yechoua" est aussi le nom hébreu de Jésus.

Maror Herbes amères.

Matsah / Matsot Pains(s) Azymes(s)

Michnah Code de la Loi orale et base du Talmud.

Nombres Rabbah Commentaire rabbinique (Midrash) sur le livre de Nombres.

Pessah La Pâque – signifie aussi l'agneau sacrifié.

Sédère le Service et Repas de la Pâque.

Soukkot la Fête des Cabanes. Les 4 espèces sont le Cédrat, Palme, Myrte et Saule.

Teffilin Deux écrins carrés de cuir teint en noir fixés au front et au bras gauche lors de la prière.

Torah Instruction (Loi biblique et orale) ou 5 livres de Moïse.

Z'roah Le Tibia de l'Agneau.



NOTES

- 1 Daube, David, *The New Testament & Rabbinic Judaism*, University of London, 1956, p. 187.
- 2 Klein, Mordell, ed., *Passover*, Léon Amiel, 1973, p. 69.
- 3 Rosen, Ceil & Moïshe, *Christ in the Passover*, Moody Press, 1978, p. 70.
- 4 Klein, op. cit. p. 53.
- 5 Sperling, Rabbi Abraham Isaac, *Reasons for Jewish Customs and Traditions*, Bloch Publishing Co., 1968, p.m. 189.
- 6 Ibid.
- 7 Klein, op. cit. p. 28.
- 8 Morris, Leon, *The Apostolic Preaching of the Cross*, Eerdmans, 3^e éd, 1965, p 131-133.
- 9 Gaster, Theodore Hertzfel, *Passover : Its History and Traditions*, Abelard-Schuman, 1958, p. 64.
- 10 Daube, David, *He that Cometh*, Concile Diocésain de Londres pour l'Entente judéo-chrétienne, sans date.





Pour recevoir des informations supplémentaires,
merci de renvoyer le bulletin ci-dessous ou appeler :

JUIFS POUR JÉSUS - 11, rue Crozatier - 75012 PARIS
Tél : 01 43 44 15 86 - Fax : 01 43 44 28 27
e-mail : juifspourjesus@free.fr
Site web : www.juifspourjesus.org



BULLETIN DE CONTACT



à renvoyer à *Juifs pour Jésus - 11 rue Crozatier - 75012 Paris*

- Veuillez svp me contacter
- Envoyez-moi de la documentation supplémentaire

Prénom

Nom

Adresse

.....

.....

Code Postal.....

Ville.....

Tél.....

E-mail _____

Le mystère de la coupe de la Pâque - © Juifs pour Jésus 2007





Juifs pour Jésus

Le MESSIE
dans la PÂQUE

Tous les ans, Juifs pour Jésus
organise des Sédères de Pes-
sah. Pour tout renseignement
et inscriptions, nous contacter
à l'adresse ci-dessous.

Juifs pour Jésus
11, rue Crozatier - 75012 Paris
Tél 01 43 44 15 86
www.juifspourjesus.org